

La biodiversité pour l’alimentation

Alors que 2,6 milliards de personnes dépendent de l’agriculture dans le monde, plus de la moitié des terres agricoles sont touchées par la dégradation des sols. Et près de trois personnes pauvres sur quatre sont directement affectées par cette situation. Actuellement, le rythme de perte des terres cultivables serait 30 à 35 fois plus rapide que tout ce que nous avons connu dans l’histoire de l’humanité. Comme 120 000 km² (12 millions d’hectares) sont perdus annuellement en raison de la sécheresse et de la désertification, c’est plus de 20 millions de tonnes de céréales qui auraient normalement dû être cultivées. Quel gaspillage!

La déforestation qui avance à une vitesse folle et la perte des terres cultivables abritant normalement de nombreuses espèces animales et végétales contribuent à réduire l’accessibilité alimentaire pour une partie importante de la population mondiale. Depuis le début de l’agriculture il y a environ 10 000 ans, l’humain s’est toujours assuré de privilégier et de sélectionner les espèces végétales et animales les mieux adaptées à son mode de vie et à ses besoins. Sur les quelque 6 300 espèces qu’il a domestiquées, plus de 20% sont disparues ou menacées de l’être. On estime qu’environ 14 espèces lui ont permis d’assouvir ses besoins alimentaires, dont cinq qui lui ont procuré la moitié de ses besoins en énergie, soit le blé, le riz, la pomme de terre, l’orge et le maïs.

L’être humain requiert des milliers d’espèces pour se nourrir adéquatement et pour profiter d’une alimentation diversifiée. La cueillette, la chasse et la pêche constituent des sources de nourritures importantes, voire même essentielles dans de vastes parties du monde. Pour avoir accès aux ressources alimentaires, nous avons besoin d’en faire un usage intelligent en suivant leur rythme de renouvellement et en nous assurant de leur conservation.

Cette gigantesque diversité globale est fondamentale pour l’évolution humaine puisqu’elle nous permet d’assurer notre apport alimentaire. La nature a permis que ce vaste choix alimentaire nous assure d’une survie en toutes circonstances. Ainsi, dans la mesure où des phénomènes majeurs, comme des catastrophes naturelles, devaient amener la disparition de certaines espèces qui entrent dans notre alimentation, la diversité des espèces nous permettrait tout de même de compenser autrement les pertes subies. L’homme aurait ainsi toujours de quoi se nourrir en abondance et profiter d’un apport alimentaire complet et sain.

Malheureusement, l'agriculture moderne n'a retenu que les espèces les plus rentables et réduit énormément la quantité d'espèces qui pourraient faire partie de notre alimentation. Par exemple, nous ne consommerions seulement que 1% des espèces végétales comestibles. Pourtant, la nature nous offre une diversité incroyable afin de subvenir à nos besoins. Mais l'agriculture intensive a provoqué des déséquilibres biologiques majeurs et un appauvrissement des sols. L'utilisation de produits toxiques, de pesticides et d'engrais chimiques a fait des activités agricoles, des activités destructrices des milieux vivants. Et on prévoit que d'ici 2050, la demande alimentaire doublera...

Notre façon de nous nourrir nous expose à des dangers importants advenant des épidémies, des accidents écologiques ou des conditions climatiques changeantes. Si plusieurs des espèces qui nous nourrissent devaient être anéanties, le monde ferait alors face à des bouleversements alimentaires majeurs et à toutes les conséquences dramatiques que cela engendrerait. Imaginons qu'en quelques jours, la grande majorité des cultures de blé, de maïs et de riz sont détruites. Il se produirait un véritable désastre planétaire : famines, économie mondiale en déroute, conflits pour l'accès à la nourriture, etc.

Il est donc fondamental de remettre en cause nos façons de nous alimenter et nos activités de production. La diversification des espèces naturelles faisant partie de notre alimentation, le respect du rythme de croissance et de développement de ces espèces, la mise en œuvre de mécanismes assurant une exploitation responsable et équitable et l'émergence d'une vision de la terre nourricière commune à toutes les populations de notre monde deviennent des facteurs prépondérants pour assurer notre survie alimentaire.

La biodiversité pour l'économie

La valeur économique de la biodiversité est très complexe à établir en raison des nombreux éléments et facteurs qui, difficilement quantifiables, influent directement ou indirectement sur notre économie. Cependant, à la base même de la biodiversité, des processus naturels se déploient avec une valeur inestimable. Pensons, par exemple, aux insectes qui pollinisent les cultures et les plantes de façon naturelle, aux micro-organismes qui décomposent la matière, les déchets et même les polluants pour alimenter d'autres écosystèmes, etc. Ainsi, les interactions entre les divers écosystèmes que nous

pouvons qualifier de « services » mutuels engendrent des bénéfices inchiffrables.

Trois économistes ont malgré tout tenté d'évaluer économiquement la biodiversité. Dans un article publié en 1992, sous le titre « La préservation des espèces : que peuvent dire les économistes? », leur analyse de la valeur économique de la biodiversité reposait sur le fondement suivant : « si la disparition d'une espèce entraîne pour la société un coût supérieur à celui que représenterait sa préservation, alors l'économiste préconise de protéger cette espèce ».

Pour eux, la valeur d'usage de la biodiversité devrait être estimée sous six facettes économiques.

- Valeur de consommation directe : consommation directe des ressources sans transformation intermédiaire (ex. : activités de chasse, de cueillette, de pêche).
- Valeur productive : utilisation de ressources dans la production d'un bien (ex. : exploitation forestière pour le bois, substances naturelles pour les médicaments).
- Valeur récréative : exploitation de la diversité sans nécessairement engendrer une consommation matérielle (ex. : randonnées pédestres en forêt).
- Valeur d'option : possibilité d'exploitation d'une ressource dans le futur lorsque de nouvelles connaissances amèneront un intérêt (ex. : plante non utilisée par l'homme mais qui, dans plusieurs décennies, sera à la base de la guérison d'une maladie importante).
- Valeur d'existence : somme que les consommateurs sont prêts à payer pour profiter d'une ressource en raison de la satisfaction et du bien-être qu'elle procure, peu importe son utilité (ex. : pulvérisation d'une eau à la fragrance de lavande pour le simple plaisir olfactif).
- Valeur écologique : rôles joués par les organismes dans le fonctionnement efficace des écosystèmes et des processus naturels de la planète (ex. : pollinisation des plantes par les abeilles).

Pour les auteurs, « la diversité biologique n'est pas mesurable mais doit être prise en compte; elle constitue sans doute l'argument le plus solide en faveur de la préservation de la diversité biologique ». Dans leur analyse, malgré le fait qu'elle date de plus de 25 ans, ils proposent des éléments qui donnent matière